L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

TÉLÉPHONE 0.33

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARISSAIN TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

Pau, département et limitrophes.....	3 Mois : 6 fr.	6 Mois : 10 fr.	1 An : 20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, P.A.U.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de l'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable. A Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30
Réclames.....	50
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Dimanche (Matin).
Le mauvais temps, a gêné les opérations. Canonnade intermittente sur divers points du front. On signale quelques contacts de patrouilles en Artols.
Lutte de mines assez vive en Argonne, à la Haute-Ochevauchée et aux Eparges.
En Wavre, notre artillerie, par un tir bien réglé, a démoli une grosse pièce qu'un observateur avait signalé près de Wolville, à l'est de Saint-Mihiel.

ARMÉE D'ORIENT
Le 2 décembre, faible bombardement de la gare de Krivopal.
Echange de quelques coups de canon sur le reste du front.
Le 3 décembre, sur le front de la Orna, de nombreuses reconnaissances ennemies ont été arrêtées par notre artillerie.
Canonade dans le secteur est de Stroumitza et sur le front britannique.

Dimanche (Soir).
Rien à ajouter au Communiqué d'hier soir.

Lundi (Matin).
Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie a été plus intense de part et d'autre.

En Belgique, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces sur les boyaux de la région d'Heers où l'on signalait des mouvements de troupes ennemies.

En Artols, nos batteries ont riposté avec énergie à un bombardement violent de nos tranchées du Grasser-double, au sud-ouest de Loos.
Quelques obus incendiaires sur Arras, sans grand dommage.

Entre Somme et Oise, nos engins de tranchées ont détruit des postes ennemis au nord d'Herbecourt, et un abri de mitrailleuses sous coupole devant Tilloloy.

La lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage dans la région de Fries, au bois Saint-Mard, à l'est de Tracy-Val, et sur les Hauts de Meuse, aux Eparges.

Lundi (Soir).
Rien à ajouter au précédent communiqué.

NOUVELLES DE LA GUERRE

DANS LE HAUT COMMANDEMENT FRANÇAIS

La conduite du front français.

PARIS. — Le décret qui étend le pouvoir du général Joffre et lui confère le commandement en chef des armées françaises sur tous les théâtres d'opérations pose la question de savoir s'il sera désigné un nouveau commandant en chef des armées du Nord-Est, en remplacement du général Joffre. D'accord avec le généralissime, le gouvernement semble s'être rallié à la solution suivante :

Le titre de commandant en chef des armées du Nord-Est, précédemment attribué au général Joffre, ne sera pas rétabli, le général Joffre conservant la direction suprême et la responsabilité des opérations militaires sur tous les fronts. Mais il sera adjoint au généralissime un officier général qui, en contact permanent avec lui, aura la conduite des opérations sur le front français.

« Sur la Route de la Victoire. »

PETROGRAD. — Dans un leader intitulé : « Sur la route de la Victoire », le « Pravda » écrit :

La nouvelle nomination du général Joffre est un acte de haute importance, non seulement pour la France, mais pour la marche des opérations des alliés, et surtout, instruite par l'expérience de la guerre, la nécessité de l'unité dans le commandement, doit tendre à la simplification des rouages qui retiennent les divers quartiers généraux. Dans ce domaine, la France a fait un acte d'une haute portée, en désignant dans le général Joffre toute sa puissance militaire et tous ses plans de campagne. Aucun autre choix n'était possible, la France ne pouvait désigner pour cette tâche que le héros et le vainqueur de la Marne, d'abord, de Champagne, ensuite. En désignant le vainqueur de la Marne, la France honore un chef brillant dont le nom a toujours été lié au mot victoire.

LA GUERRE EN SERBIE

Les Opérations.

SALONIQUE. — La prise de Monastir a modifié quelques-unes des dispositions du front français et a conduit à envisager une restructuration des lignes.

ATHÈNES. — On a la conviction ici que la campagne des Balkans va être conduite avec plus d'énergie qu'on ne l'a fait jusqu'ici. On s'attend à l'arrivée des Allemands vers Constantinople.

GENÈVE. — Les journaux allemands reconnaissent que l'armée serbe a été vaincue. Elle a amené en Albanie tous les hommes sans encore mobiliser et en les de partir les armes.

AU MONTÉNÉGRIN

GENÈVE. — Une dépêche de Vienne annonce que les troupes austro-hongroises ont pris possession des hauteurs au sud de Plevlje et les localités au sud-ouest de Bjelica. Des Mahométans armés collaboreront avec les colonnes autrichiennes contre les Monténégrins dans la région de Novi-Bazar.

DURAZZO. — Les Monténégrins ont abandonné Diakova. Cette ville, vers laquelle semblait se diriger l'armée serbe du Nord, après la chute de Prizrend, aurait été occupée par les Bulgares, mais par les Albanais.

EN ALBANIE

ROME. — D'après une information indirecte de Sofia à l'Agence d'Info, l'accord existait entre la Bulgarie et les empires centraux pour ne pas envahir l'Albanie. Le même accord excluait pour le moment l'invasion du territoire grec.

EN ITALIE

LONDRES. — Le Foreign Office publie le texte officiel de la Déclaration de Londres comprenant l'Italie au nombre des cinq puissances alliées qui se sont engagées à ne pas conclure de paix séparées.

Le Froid.

UDINE. — On apprend que dans certaines régions du Cadore, la température est descendue jusqu'à 20 degrés au-dessous de zéro. Malgré cela, les conditions sanitaires des troupes italiennes restent excellentes, et étant données les mesures de précaution prises, les cas de maladies graves sont très rares.

AUX ÉTATS-UNIS

NEW-YORK. — Des extraordinaires précautions sont prises pour garder les détails de construction des sous-marins numéros 43 et 44 que la marine a mis en adjudication. Ordre a été donné aux adjudicataires de garder le plus grand secret au sujet des détails des devis.

CHEZ L'ENNEMI

Les Rapports.

ROME. — On apprend de Vienne que dans les entretiens entre le kaiser et François-Joseph, dit-on, au lieu au château de Schoenbrunn, M. Conrad, chef d'état-major, a lu un rapport très long de l'archiduc Eugène. Dans ce rapport, le commandant des troupes autrichiennes contre l'Italie résumait instamment des renforts pour résister à l'offensive de nos adversaires.

LE RAVITAILLEMENT DES SOUS-MARINS BOCHES

ROME. — On a répété récemment, près de Syracuse, un bateau complètement formé, long de 8 mètres 50 et large de 3 mètres, qui a été remarqué à Syracuse où on l'a reconnu pour être un bateau allemand plein de combustibles liquides pour le ravitaillement des sous-marins.

Des débris d'autres bateaux analogues furent répêchés sur plusieurs points des côtes italiennes. Il semble qu'après avoir vidé les bateaux en question, les Allemands les détruiraient.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de l'INDÉPENDANT).

Lundi, 4 heures.

La réponse des Alliés à la Grèce.

ATHÈNES. — Le « Times » apprend que la visite que les ministres de France et d'Angleterre ont faite samedi à M. Skoulioude avait pour but d'annoncer que la réponse des Alliés à la Grèce serait remise très prochainement. Cette note serait rédigée en termes conciliants.

Les Allemands quitteraient le front serbe.

COPENHAGUE. — On télégraphie de Berlin que les forces austro-bulgares étant considérées comme suffisantes pour battre les Alliés en Serbie, les Allemands retirés de cette région iraient renforcer d'autres fronts.

Serbes et Français.

ATHÈNES. — Hier sont arrivés à Quevgueli les Serbes qui viennent de Monastir. Après avoir été réformés, ces Serbes combattront sous l'ordre du général Sarrail sur le front français.

On signale l'apparition de comitadjis turcs et bulgares entre Monastir et Kabadar qui chercheraient à inquiéter les troupes françaises.

Le vieux résiste.

ROME. — Les « Daily News » apprennent que l'empereur François-Joseph refuse d'envoyer des troupes pour participer à l'expédition projetée contre l'Égypte. Il estime que tous les soldats autrichiens disponibles sont nécessaires à la défense du front occidental contre l'Italie.

AUTOUR DE LA GUERRE

Les Vêtements chauds. — Les Russes.

Nous avons le devoir absolu de donner à nos soldats tout ce qui leur manque pour se garantir contre le froid et les intempéries. Nous, c'est tout le monde, c'est l'ensemble des contribuables, c'est l'État. Pourquoi donc faut-il que les particuliers fassent des dons de sous-vêtements alors que le devoir de l'intendance est de pourvoir chaque combattant du nécessaire ? On a signalé en certains points des troupes qui n'avaient pas reçu leurs vêtements. L'administration militaire le reconnaît implicitement quand elle prescrit que les dons de sous-vêtements ne pourront plus être adressés à des collectivités désignées d'avance, l'autorité se réservant de les répartir suivant les besoins. Il y a donc des besoins, c'est-à-dire qu'il y a des points où l'administration peut laisser les soldats sans défense contre le froid ! Mais nous espérons bien que les coupables d'une négligence criminelle sont toujours punis et que l'on sait prendre des sanctions exemplaires.

Une chose est certaine : dans la zone des armées un militaire, gradé ou non, doit toucher :

- 2 chemises de flanelle de coton ;
- 2 caleçons de flanelle de coton ;
- 1 paire de chaussettes ;
- 1 chandail, tricot ou jersey ;
- 1 cache-nez.

La paire de chaussettes, dès qu'elle est hors d'usage, doit être immédiatement remplacée.

Les troupes qui opèrent dans les régions montagneuses, où la température est plus froide que sur les autres parties du front, touchent des passe-montagne qui remplacent le cache-nez.

Puisque telle est la règle, il est certain que l'autorité supérieure doit veiller scrupuleusement à ce qu'elle soit observée. On a eu tout le temps de préparer la campagne d'hiver. Tout retard dans les distributions de tricot doit être sévèrement puni.

Les Russes semblent bien pourvus et leur action, ces temps derniers, s'est fait heureusement sentir. On annonce qu'ils préparent pour le printemps une attaque formidable avec sept millions d'hommes dont un million de cavaliers. La Russie alors donnera sa mesure et les Impériaux sous les efforts combinés des Alliés s'effondreront avec fracas.

Les Russes cependant ne peuvent pas rester inactifs et l'hiver les effraie moins que les autres combattants.

On espère qu'ils rempliront assez vite les engagements qu'ils ont pris le jour où ils ont déclaré la guerre aux Bulgares félons et sinistres.

Mais quel chemin prendra l'armée russe, la Bessarabie ?

Nos alliés peuvent passer le Danube à Rén, puis traverser toute la Dobroutscha ; ils peuvent aussi venir jusqu'à Silistria ou seulement jusqu'à Fetesci-Cernavoda. Mais il faut pour cela demander l'autorisation de la Roumanie, qui fera une légère violence, l'entraîner dans la guerre, comme en 1877. Cela n'est pas bien aisé, à cause du souverain qui est un Hohenzollern.

Or le temps presse et il faut que les Russes détournent une partie des coups qui vont s'abattre sur l'armée franco-anglaise de Salonique. Il y a la voie de mer. Cette voie n'est pas très sûre, malgré la supériorité des forces navales russes. Et puis n'est-on pas un peu excessif des sous-marins ?

C'est l'opinion de l'amiral X... qui écrit : « Les sous-marins allemands sont les seuls qui aient pu passer le détroit de Dardanelles et atteindre Constantinople. »

Les lecteurs de l'« Information » savent pertinemment que je n'ai pas à me reprocher d'avoir dédaigné les armes sous-marines. Mais voici qu'après avoir si longtemps négligé de prendre contre elles les précautions nécessaires, on veut nous persuader — je parle toujours des critiques militaires — qu'il n'y a rien à faire, que les risques sont vraiment trop grands, qu'un sous-marin au beau milieu d'une flotte de transports serait comme un loup dans une bergerie, etc. Vraiment, on se moque. La vérité est autre et il faut avoir le courage de la dire : il y a des risques, c'est entendu ; et ces risques, on ne veut pas les courir, mais avec des mesures bien prises, de la vigilance, quelque esprit d'organisation, ces risques seraient fort réduits, et en proportion des résultats obtenus, insignifiants.

Voilà pour le transport même. Je parlerai une autre fois des débarquements sur la côte ennemie, me bornant aujourd'hui à rappeler que ceux des Dardanelles furent parfaitement réussis, malgré de grands obstacles. L'avons-nous déjà oublié ? C'est cependant ce qu'il y eut de mieux fait dans cette expédition si mal conduite.

Tout cela est sans doute bien pensé ; mais hélas ! c'est du raisonnement et de la théorie. Quand donc arrivera l'heure des actes coordonnés et puissants ?

Octave AUBERT.

Le point de vue de la Grèce.

On commence à percevoir que la diplomatie française a changé de mains et que celle de nos Alliés modifie heureusement ses méthodes. L'une et l'autre ont tenu à la Grèce le langage qu'il fallait, en appuyant ce langage, à la fois conciliant et ferme, par des mesures appropriées. M. Denis Cochin s'est fait aimer, le général Kitchener s'est fait craindre. La menace d'un embargo qui ruinerait le commerce hellénique est venue fort à propos seconder les démonstrations d'une amitié aussi sincère de la part de la France que chez le peuple hellène qui acclamait notre ministre d'Etat.

Ces procédés ne sont pas nouveaux. Ils ont été de tout temps l'indice d'une politique rigoureuse. Le sentiment à son rôle dans les négociations diplomatiques ; mais il doit être soutenu par la manifestation de la force. D'autre part, il faut se mettre à la place du gouvernement grec et comprendre qu'au milieu des sollicitations dont il est assailli, il a besoin de se couvrir par une nécessité évidente. Aussi sa réponse a-t-elle été de nature à assurer la liberté de nos mouvements.

La tâche des gouvernements alliés était d'autant plus ardue que le ton de la presse, en France et en Angleterre, n'était pas fait pour la faciliter. Sous le coup de l'émotion assez naturelle causée par l'attitude ambiguë du roi Constantin, nos journaux et ceux d'autre-Manche ne se sont pas fait faute de tomber sur le peuple hellène et de présenter sa conduite sous le jour le plus défavorable. Il n'est pas commode de négocier dans ces conditions-là.

Maintenant que les esprits sont plus calmes, nous pouvons faire à notre tour notre examen de conscience et nous demander si nous ne sommes pas, dans une certaine mesure, responsables des hésitations de la Grèce. A ce point de vue, l'entretien assez vil qu'un membre du Cabinet grec, M. Rhallias, a eu avec le ministre d'Angleterre, contient plus d'un enseignement dont nous pourrions faire notre profit.

Lorsqu'il reproche aux Alliés d'avoir compromis, puis abandonné son pays, il n'a pas tout à fait tort.

Il est avéré aujourd'hui que, dès le début de la guerre, les Grecs nous ont proposé de marcher avec nous. On leur a fait entendre à cette époque, qu'on n'avait pas besoin d'eux et qu'ils feraient mieux de se tenir tranquilles.

Un peu plus tard, au moment du débarquement de Gallipoli, les Alliés ont fait connaître au monde entier que, si Constantinople, tombait entre nos mains, cette ancienne capitale de l'empire byzantin ne deviendrait jamais grecque, pas plus d'ailleurs que bulgare ou roumaine, mais qu'elle serait la porte méridionale de la Russie sur la Méditerranée.

Que les Russes affichent leurs prétentions séculaires sur Sainte-Sophie, cela ne surprendra personne. Mais que les Grecs n'en aient pas été très satisfaits, c'est encore moins surprenant. M. Venizelos lui-même, dans le magnifique discours qu'il a prononcé le lendemain de sa chute, n'a pas été un véritable Hellène s'il n'avait fait allusion aux droits de l'hellénisme, bien antérieurs à ceux de l'Empire ottoman, et dont les origines se perdent dans la nuit des temps.

Il n'était peut-être pas très habitué, à la veille du jour où l'on aurait besoin de la coopération des Grecs, de heurter de front un sentiment aussi profond.

Cependant, au mois d'avril dernier, si nos renseignements sont exacts, le cabinet Gounaris nous offrit encore son concours, sous la seule condition qu'on garantirait à la Grèce des possessions continentales. L'armée grecque, soutenue par les Alliés, se serait avancée à travers la Thrace pour prendre Constantinople à revers. Cette suggestion ne reçut pas même de réponse.

Entre temps, pour gagner la Bulgarie, non seulement on lui promettait la partie de la Macédoine habitée par les Bulgares, mais encore on lui faisait entrevoir la cession de Cavala, avec en sus le consentement de la Grèce. Si légitime que fût l'effort des puissances occidentales pour reconstituer, sur de nouvelles bases, la confédération balkanique, il semble tout au moins que le gouvernement hellénique, auquel on imposait un grand sacrifice, avait le droit d'être consulté.

Enfin, cet effort tardif ne fut accompagné d'aucune démonstration militaire. On risquait donc d'éveiller les ambitions bulgares et, derrière elles, celles de l'Autriche sur Salonique, sans apporter à la Grèce l'aide nécessaire pour les contrecarrer.

Telles ont été les fautes des Alliés. Si elles ne sauraient justifier celle que les Grecs ont commise en rompant leurs engagements avec la Serbie, — M. Venizelos a dit à ses compatriotes tout ce qu'il fallait dire là-dessus, — ces fautes sont cependant assez graves pour nous rendre un peu plus indulgents envers celles des autres.

René MILLET.

UN GRAND CONSEIL FRANCO-ANGLAIS

Paris. — Une importante conférence franco-anglaise a eu lieu à Calais. Du côté anglais étaient présents : M. Asquith, premier ministre ; M. Balfour, premier lord civil de l'amirauté ; lord Kitchener, ministre de la guerre ; sir Archibald Murray, chef d'état-major général, et M. Clarke, du Foreign Office. Du côté français : M. Briand, président du conseil et ministre des affaires étrangères, accompagné de M. Margerie, directeur politique ; le général Gallieni, ministre de la guerre, accompagné du général Graziani, chef d'état-major général ; l'amiral Lacaze, ministre de la marine, accompagné du chef d'état-major de la marine, l'amiral de Jonquières ; le général Joffre, accompagné du général Pellé, major général.

Les ministres sont arrivés, de part et d'autre, à une heure de l'après-midi et ont déjeuné ensemble. La conférence s'est ouverte à deux heures et demie et a fini à six heures.

La délibération a porté sur les principales questions posées à l'heure actuelle. Dans la nuit, les ministres français et anglais sont rentrés à Paris et à Londres.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris. — Les ministres se sont réunis hier matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré.

M. Briand, président du conseil a rendu compte de la conférence franco-anglaise qui s'est tenue hier à Calais.

Les ministres se sont ensuite entretenus de la situation militaire et diplomatique.

NOTRE HAUT COMMANDEMENT

La situation.

Paris. — La question du haut commandement militaire continue à préoccuper certains milieux. Nous avons dès les premiers jours, précisé la situation. Le général Joffre aura la haute main sur l'ensemble des différents fronts. Mais comme il ne peut être en même temps partout et qu'un rôle plus localisé général sa direction générale, il deviendra nécessaire, sous la forme qu'on voudra et avec le titre qui plaira de lui adjoindre un collaborateur en ce qui concerne les armées du nord et de l'est de la France.

Quant au choix du général auquel on confie le commandement sur le front français, on comprendra que nous ne voulions pas le désigner par une de ces formules transitoires dont on use volontiers dans certains journaux, d'abord parce qu'il n'y a encore rien de décidé et que toutes les surprises sont possibles ; ensuite parce que ces demi-indications ne peuvent que gêner le gouvernement dans une désignation qui doit être soustraite à toute pression extérieure.

Deux Interpellations.

Paris. — M. Emile Constant, député de la Gironde, a prévenu le président du conseil de son intention de l'interpeller jeudi sur les « considérations » qui ont amené le gouvernement à prendre le décret du 2 décembre relatif au haut commandement et sur la portée de cet acte.

M. Maurice Viollette, député, a demandé à poser une question au président du conseil, au cours d'une prochaine séance de la Chambre sur les « considérations » pour renforcer les corps expéditionnaires de la Méditerranée.

Paris. — M. Emile Constant, député de la Gironde, a prévenu le président du conseil de son intention de l'interpeller jeudi sur les « considérations » qui ont amené le gouvernement à prendre le décret du 2 décembre relatif au haut commandement et sur la portée de cet acte.

M. Maurice Viollette, député, a demandé à poser une question au président du conseil, au cours d'une prochaine séance de la Chambre sur les « considérations » pour renforcer les corps expéditionnaires de la Méditerranée.

Paris. — M. Emile Constant, député de la Gironde, a prévenu le président du conseil de son intention de l'interpeller jeudi sur les « considérations » qui ont amené le gouvernement à prendre le décret du 2 décembre relatif au haut commandement et sur la portée de cet acte.

M. Maurice Viollette, député, a demandé à poser une question au président du conseil, au cours d'une prochaine séance de la Chambre sur les « considérations » pour renforcer les corps expéditionnaires de la Méditerranée.

Paris. — M. Emile Constant, député de la Gironde, a prévenu le président du conseil de son intention de l'interpeller jeudi sur les « considérations » qui ont amené le gouvernement à prendre le décret du 2 décembre relatif au haut commandement et sur la portée de cet acte.

Au cas où le gouvernement refuserait de répondre à sa question, le député d'Eure-et-Loir la transformerait en interpellation.

Dans la Presse Allemande.

Genève. — Commentant la nomination du général Joffre comme généralissime des armées françaises, la « Gazette de Francfort » estime que le fait saillant de cette nomination est que le général Joffre prend le commandement des opérations à Salonique et aux Dardanelles et que par conséquent c'est à lui qu'incombe entièrement la responsabilité de la continuation de l'expédition d'Orient.

EN ALSACE

Bâle. — Depuis quelques jours, le canon d'Alsace se fait de nouveaux entendre à Bâle. La canonnade a été très intense, à la fin de la semaine de jour et de nuit. Par moments, on pouvait distinguer le bruit des canons de la défense aérienne.

L'ARGONNE DÉBARRASSÉE DU KRONPRINZ

Paris. — Le fils aîné de Guillaume II, a quitté l'Argonne. Un télégramme de Zurich apprend que, suivant la « Straßburger Post », plusieurs personnages de marque, notamment le kronprinz, le grand-duc de Bade et M. Sydow, ministre du commerce tudesque, sont descendus dernièrement à l'hôtel de l'Europe, à Metz. On prétend que le kronprinz est lassé de ses sanglantes insinuations en Argonne, et qu'il ne retournera plus dans cette région qu'immortalisée par la deuxième fois l'héroïsme des soldats de la République française.

LA QUERRE EN SERBIE

Athènes. — On annonce officiellement qu'aucun détachement n'a pénétré à Monastir. Seuls des officiers allemands, bulgares et autrichiens sont entrés dans la ville et ont arboré les trois drapeaux sur la résidence du gouvernement.

Salonique. — Malgré la température considérablement adoucie l'ennemi ne manifeste aucune activité sur le front français.

Dans la région de Stroumitza-Doiran, sur le front franco-anglais, à l'extrême gauche anglaise, les Bulgares ont essayé vainement de déloger les alliés des puissantes positions occupées par eux. Les batteries bulgares furent totalement détruites.

Un observateur d'avion consigne dans son rapport que le feu des batteries franco-anglaises causa une effroyable panique dans les rangs des Bulgares, épouvantés par la terrible précision de notre tir.

Dans la région de La Cerna et Krivolak, les Bulgares sont calmes.

Les forces Austro-Bosches réduites.

Turin. — On télégraphie d'Athènes à la « Gazette del Popolo » : L'armée austro-allemande qui opère en Serbie a été réduite à 70.000 hommes. De forts contingents sont partis pour le front italien.

En Bulgarie.

Salonique. — Selon certains renseignements particuliers reçus de Sofia, l'opinion publique bulgare réclame énergiquement la fin de la guerre. Il y eut notamment devant le palais royal, une manifestation contre la guerre organisée par les socialistes auxquels s'étaient jointes des centaines de paysannes réclamant leur époux, leur fils ou leur frère.

Les manifestants furent dispersés par la police. Il y eut plusieurs morts et blessés.

Rome. — D'après une correspondance que le « Idea nazionale » reçoit de Sofia, la direction des opérations militaires de l'armée bulgare est définitivement passée le 2 novembre aux mains d'officiers allemands, qui ont pris possession des bureaux de l'état-major.

Toutes les tentatives de la Bulgarie pour se retirer de la guerre après la conquête de la Macédoine ont été repoussées par les alliés centraux.

Par la suite d'une pression énergique des ministres d'Allemagne et d'Autriche, le roi Ferdinand s'est engagé à ne pas déposer les armes avant la fin de la guerre.

Genève. — Une dépêche d'Athènes signale que des mitrailleuses allemandes et des canons sont arrivés à Sofia.

L'artillerie lourde serait dit-on destinée à l'expédition projetée en Egypte.

A Nich.

Genève. — On mande de Sofia que le roi Ferdinand a été reçu par le général Savoff, maréchal de la cour, par Nich, où il est descendu dans la maison qui Savoff, maréchal de la cour, par Nich, Serbie. Après avoir visité la ville, le roi est reparti pour Sofia.

Au cours de son voyage de retour, il a remis des cadeaux à des ouvriers occupés à des travaux sur la voie ferrée.

Les communications par chemin de fer entre Sofia et Nich sont rétablies. Le service des trains a recommencé samedi.

EN GRÈCE

Athènes. — Les ministres de la Quadruple Entente ont eu, une nouvelle conversation avec M. Skouloudis.

Un long conseil des ministres a suivi cette entrevue ; puis M. Skouloudis a rendu visite au roi.

Il se confirme que les représentants des alliés ont reçu l'assurance que la réponse concernant les nouvelles propositions de la Grèce sera satisfaisante. Mais le gouvernement grec avait décidé d'envoyer à Berlin M. Stratou, ancien ministre de la marine, qui irait demander au gouvernement allemand les avances dont la Grèce a besoin pour faire face à ses dépenses.

Londres. — Quelques journaux ont donné une grande importance à la nouvelle que les alliés allaient rétablir les restrictions qu'ils avaient apportées à la liberté du commerce grec vers le 19 novembre, et qui avaient été levées quelques jours plus tard. Au ministère des affaires étrangères on a déclaré le sujet.

Nous n'avons aucune trace de cette mesure et l'information est inexacte. La légation anglaise d'Athènes a annoncé le 20 novembre dans la presse locale « que les puissances alliées avaient considéré comme nécessaire de prendre certaines dispositions destinées à gêner autant que possible les communications économiques et commerciales de la Grèce ».

Le 23 novembre, le Foreign Office annonçait : « Aucun navire grec ne sera saisi ou retenu dans les ports grecs du Royaume-Uni, et aucun blocus des ports grecs n'a eu lieu ou est décidé ».

EN ROUMANIE

Genève. — Suivant le « Lokal Anzeiger », un groupe de députés roumains russophiles s'est réuni chez M. Joneco pour rédiger un manifeste qu'il a adressé au roi.

D'après le même journal, M. Majoresco aurait déclaré qu'il soutiendrait la politique de M. Brătianu avec M. Marghiloman.

Le député roumain Mille écrit dans l'« Universul » que, par suite de l'invasion de la Serbie, la Roumanie est entièrement encerclée. J'espère, ajoute-t-il, que l'Entente sera victorieuse et que la Serbie et la Belgique seront rétablies dans leur intégrité territoriale.

Selon les journaux allemands, les agrariens de Roumanie ont pris l'initiative d'un grand congrès qui s'occupera de fixer les mesures permettant l'exportation des produits agricoles. Les gouvernements roumain et bulgare étudient la possibilité de faire parvenir, en Roumanie, par la voie d'Andrinople, mille wagons de marchandises jusqu'à présent séquestrées à Salonique.

EN ITALIE

Rome. — Des rencontres entre détachements ont eu lieu dans la zone du Ton-

le, où nous avons repoussé des groupes ennemis près de l'hospice de San-Bartolomeo, et dans la vallée du Ledro, où a échoué une attaque de l'ennemi contre la position au nord de la prairie récemment conquise par nous.

Sur un contrefort dit Mrazil (Monte Nero), dans la nuit du 2 au 3 décembre, après une préparation intense de feu d'artillerie de tout calibre, d'épaisses masses d'infanterie avançant comme des vagues ont fait irruption contre nos tranchées. Malgré les effets meurtriers de notre feu précis et rapide, des groupes ennemis ont pénétré en quelques endroits de nos lignes, mais ont été rejetés à la suite de violents corps à corps. Après une lutte acharnée, l'ennemi a été obligé d'abandonner plus de 500 cadavres sur le terrain et 131 prisonniers, dont 3 officiers, sont tombés entre nos mains.

Dans la zone de San-Michele, sur le Carso, nous avons repoussé quelques tentatives d'attaque de l'ennemi. Le long de tout le reste du front, la situation est sans changement.

Ainsi se pose la question, et il semble bien qu'elle soit insoluble. C'est l'avis des spécialistes. Après avoir réclamé les courses, tous comprennent aujourd'hui qu'il n'y a guère moyen de courir.

(Cri de Paris.)

LES SABOTS DES BOILUS

Pau, le 4 Décembre 1915.

Le Sous-Intendant Militaire Dunezat, à M. le Directeur du journal « l'Indépendant », à Pau.

J'ai recueilli à votre estimable journal pour porter à la connaissance du public l'avis suivant dont l'intérêt ne vous échappera pas :

« Conformément à la demande du Général Commandant en chef, le Ministre de la guerre a décidé que, par extension des dispositions déjà prévues en ce qui concerne les brodequins de marche, les militaires qui se trouvent actuellement sous les drapeaux pourront se faire envoyer par leurs familles des sabots-galoches ou sabots de bois ou en rapporter de permission.

Ces sabots-galoches ou sabots de bois seront conservés par eux et leur seront immédiatement remboursés dans les conditions suivantes :

« Chaque homme n'aura droit au remboursement que d'une seule paire, soit de sabots-galoches, soit de sabots de bois.

« Dans chaque corps ou service, le Commandant d'unité appréciera, dans la limite de 4 fr. pour la paire de sabots-galoches et de 1 fr. 75 pour les sabots de bois, l'indemnité à payer pour chacun des apports individuels ainsi faits.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération très distinguée.

DUNEZAT.

DÉPÔT DE REMONTE DE TARDES

Tarbes, le 3 Décembre 1915.

Le Commandant à M. le Directeur de « l'Indépendant » à Pau.

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir insérer dans un de vos prochains numéros l'avis suivant :

« Le Commandant du Dépôt de Remonte de Tarbes a l'honneur d'informer MM. les Eleveurs que les chevaux de trait prenant 4 ans (nés en 1912) ne seront pas achetés pendant les premiers mois de l'année 1916.

« Le Ministre a décidé que ces achats seraient suspendus jusqu'à nouvel ordre pour être repris ultérieurement après l'achèvement moyen de la 4^e année d'âge des sujets.

« La Commission d'achats n'a pas fait paraître d'affiches pour une tournée en décembre, la commande étant achevée en sujets de 4 ans.

« Les animaux d'âge (de 5 à 10 ans) et les muets seront toujours examinés au Dépôt les lundi, mercredi et vendredi, à 9 heures du matin, et la Commission se déplacera, sur un avis, au cas où un lot de quelques importance lui serait signalé.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

DE BELLAING.

ŒUVRES PALOISES DE GUERRE

Souscriptions reçues au Secrétariat de la Mairie :

a) Blessés.
Report de la liste précédente, 63.359 fr. 55. Mme Roger Lavigne, 10 fr.; M. John H. Wright, 1.250 fr.; M. Lacassagne, à Anjouan, 9 fr. 50; Personnel du Crédit Lyonnais de Pau, 42 fr. 50; M. Bégué, 20 fr.; M. Hartman K. Evans, 2.000 fr. — A reporter..... 66.691 fr. 55.

b) Triplet du Soldat.
Report de la liste précédente, 6.809 fr. 90. M. Hartman K. Evans, 500 fr.; Famille Donneaud-Bernard, 20 fr. — A reporter..... 7.329 fr. 90.

c) Convoi automobile Béarnaise-Basque.
Report de la liste précédente, 7.504 fr. 50. M. Correch, Conseiller à la Cour, 50 fr.; Anonyme, 3 fr.; M. et Mme Millet de Marilly, 20 fr.; Mme Ernest Daran, 5 fr.; M. Pierre Dudo, 10 fr.; Comtesse Armand, 100 fr. — A reporter..... 7.692 fr. 50.

d) Prisonniers de Guerre.
Report de la liste précédente, 5.419 fr. 20. M. J. Lamaison, 20 fr.; M. A. Rivière, 20 fr.; Mme Roger Lavigne, 10 fr.; M. Guillaume Malan, 50 fr.; M. et Mme Millet de Marilly, 20 fr.; Mme Nesor, 5 fr.; Comité Fédéral des Basses-Pyrénées, 500 fr.; M. Hartman K. Evans, 500 fr.; Union Mutualiste des B.-P., 25 fr.; Caisse de Réassurance des B.-P., 50 fr.; Troncs Pau A et Café U., 15 fr.; M. Henry Bergeron, 10 fr.; Commune de Narcastet, 15 fr. — A reporter..... 6.659 fr. 20.

Les souscriptions pour ces diverses Œuvres sont reçues au Secrétariat de la Mairie.

LA REPRÉSENTATION DE « MANON »

Salle comble, hier dimanche, au Théâtre Municipal.

Mlle Valérie, ravissante et talentueuse Manon ; Mmes Noddi, Strelsky, Derblay, MM. Chevalier, Villaret, Balleroy, Regel et Cardinal, ont interprété, dans la bonne tradition, l'immortel chef-d'œuvre du toutjourn regretté Massenet.

Des éloges à l'orchestre, aux rôles secondaires aux chœurs, au metteur en scène, au costumier Etcheverry et enfin à M. Albert Toris, le chef d'orchestre si apprécié, à qui revient la tâche particulièrement lourde de commander, d'organiser et de préparer ces spectacles lyriques.

« MA TANTE D'HONFLEUR »

au Théâtre St-Louis.

Rappelons qu'il est irrévocablement demain mardi 7 courant qu'aura lieu au Théâtre Municipal la représentation de « Ma tante d'Honfleur », l'amusante pièce de M. Paul Gavault, avec le concours de Mlle Albert Brasseur, Jean Coquelin, Mmes Juliette Darcourt, Berthe Fuster et de la troupe du Théâtre de la Porte St-Martin.

La feuille de location s'est convertie très rapidement et nous conseillons aux amateurs de s'assurer leurs places s'ils veulent assister à cette représentation de gala.

GRANDES GALAS DE L'AMICALE DES TOURNÉES

Mignette et sa Mère avec Eugénat.

Une nouvelle étoile à ajouter au firmament des Galas de l'Amicale des Tournées, elle est de taille !

M. Ch. Rayet et Monchambert nous

annoncent, en effet, une représentation extraordinaire et très prochaine de M. Félix Huguenet dans le rôle du marquis de « Mignette et sa Mère », la ravissante comédie de MM. de Fiers et de Caillavet.

M. Huguenet, qui vient de faire une tournée triomphale dans l'Amérique du Sud, où il a fait œuvre de grand Français et de bon citoyen, a accepté de concourir, lui aussi, à l'Œuvre Amicale des Tournées. Le public ne se plaindra pas de revoir un des plus sympathiques protagonistes de l'art français.

LES ONDERTS

du Pavillon des Arts (Place Royale).
Mardi 7 Décembre 1915,
à 3. de l'après-midi :

GRAND CONCERT SYMPHONIQUE
Sous la Direction de M. Albert Toris.

PROGRAMME :

- Première Partie.
1. Les Moutiquinaires au Couvent (ouverture). Vornay
2. Intermèzzo L. Rose
3. Suite d'Orchestre C. Chaminade
a) Sérénade d'Automne ;
b) Idylle arabe ;
c) La Chaise à porteurs ;
d) Rigaudon.

- Deuxième Partie.
4. Le Barbier de Séville (ouv.). Rossini
5. Werther (Les Larmes)..... Massenet
6. Sélection sur « Faust »..... Gounod

Prix d'Entrée : 0 fr. 75.

Nota. — En raison de la Matinée organisée le Vendredi 10 courant à l'Hôtel de France, au profit du Convoi Automobile Béarnais et Basque, la 4^e séance de Musique Ancienne et Moderne aura lieu la veille, Jeudi 9 Décembre, à 3 heures de l'après-midi.

FOOT-BALL RUGBY

Hier dimanche, s'est déroulé sur le terrain de la Croix-du-Prince le match de Foot-Ball qui mettait aux prises les équipes de la Section Paloise et l'Union Sportive Jurannoise. Après une partie très disputée la Section Paloise est sortie victorieuse par 15 points à zéro.

Très bon arbitrage de M. Bergez.

Hier dimanche, s'est déroulée sur le terrain de la Société Jeanne-d'Arc-Le-Béarn, une fort intéressante partie de foot-ball entre l'équipe deuxième du Potch-Club et l'équipe deuxième de la Société.

Après une partie des plus mouvementées et des plus courtoises, la palme de la victoire a été décernée au groupe Jeanne-d'Arc par 3 à zéro.

Cette équipe, qui en est presqu'à ses débuts, promet d'être fort brillante.

Bon arbitrage du bien complaisant M. Etcheoin.

MORT EN SERVICE

Nous lisons, sous ce titre, dans la « Petite Gironde » (chronique de Pau) de ce jour :

« On annonce la mort à la suite d'un accident, un sous-lieutenant aviateur Vartines, de Montauban, âgé de vingt-trois ans. Il venait de conquérir son brevet de pilote. »

Cet accident s'est produit samedi matin, sur les langes du Pont-Long. Le jeune aviateur exécutait un superbe vol et se trouvait à environ 250 mètres de hauteur lorsque, sur un mauvais virage, son appareil capota. La chute fut effrayante et le monoplane vint s'écraser sur le sol, écrasant le malheureux Vartines.

Le corps de l'infortuné pilote a été observé à l'hôpital de notre ville. Ses obsèques auront lieu demain matin mardi.

ARGENT TROUVÉ

Un portefeuille, trouvé hier dans la rue Préfecture par M. Ad. Pomiers, et contenant une certaine somme d'argent, a été par ses soins remis à sa propriétaire.

HEURTE PAR UNE AUTO

Hier matin, vers 10 heures, un employé de la maison Malan, le nommé Paul Raoult, qui circulait à bicyclette, avenue Thiers, a été heurté et projeté sur le sol par une automobile que conduisait M. Moutet, négociant à Orthez.

Blessé au pied gauche, Raoult a été transporté à l'hôpital par l'auto de M. Moutet. Après un pansement sommaire, il a pu regagner son domicile. Il a reçu de M. Moutet, une indemnité pour faire réparer sa bicyclette.

MORT SUBITE

La dame C..., 62 ans, demeurant seule chemin de l'Eglise, a été trouvée morte dans sa chambre, samedi matin.

Le docteur Fayon a constaté que le décès était dû à une congestion.

BOLLISION

L'auto de M. Fougère, demeurant rue Jeanne d'Arc, et celle de M. Barbier, domicilié rue du Château, sont entrées en collision, hier dimanche, à 3 heures de l'après-midi, à l'angle de la Place Royale et de la rue Saint-Louis.

Dégâts matériels peu importants.

ACCIDENT DU TRAVAIL

Paul Single, 27 ans, charpentier à Pau, ramenait une chaudière, quand, par suite d'un faux mouvement, il est tombé sur le sol d'une hauteur de 5 mètres environ, se blessant légèrement au côté gauche de la tête. On l'a transporté à l'hôpital.

PROCES-VERBAUX

Des procès-verbaux ont été dressés contre :

SOUMOULOU. — Marché du 3 Décembre. — Céréales : Froment, l'hectol., 28 fr. 50 ; Maïs, 24 fr. ; Avoine, 17 fr. 25 ; Haricots, 64 fr. ; Pommes de terre, 11 fr. Bestiaux : Beaufs de travail, de 1.100 à 1.200 fr. la paire ; Vaches de travail, de 500 à 600 fr. ; Vaches laitières, de 400 à 500 fr. l'une ; Bouvillons, 700 fr. la paire ; Veaux pour l'élevage, de 30 à 40 fr. l'un. Boucherie : Bœufs, le kilo, 1 fr. 10 ; Vaches, 0 fr. 90 ; Veaux, 1 fr. 10 à 1 fr. 15 ; Moutons, 1 fr. à 1 fr. 10 ; Porcs, 1 fr. 70. Volailles : Poules, 6 à 7 fr. la paire ; Poullets, 5 à 6 fr. ; Canards gras, 8 fr. l'un ; Oies à engraisser, 19 fr. la paire ; Œufs, la douzaine, 2 fr. 50.

EXTRAIT

Registres de l'Etat-Civil de Pau. Naissances.

Marcelle-Marie-Paule Lafargue, fille de Jean Lafargue, employé de commerce, et de Aimée-Romaine-Augusta Broise, sans profession à Pau.

Maximilien-Joseph Sarasa, fils de Manuel Sarasa, maçon, et de Justine Labiano, ménagère.

Décès.
Madeleine Granet, institutrice, née à Pau, 65 ans.

Jean Beheregaray, cultivateur, né à Féas, 17 ans.

Marie-Pauline Dupuy, sans profession, née à Bordeaux, 30 ans.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAIGNAS, 14, rue Alexander-Taylor.
Lundi 6 Décembre.

A neuf heures du matin, Pluie. + 15° 0
A midi, Couvert. + 17° 0
A trois heures, Couvert. + 17° 0
Maximum de la journée. + 18° 0
Minimum de la nuit. + 14° 0
Le baromètre est à 734 m/m en baisse.

AVIS DE DÉCÈS

Les obsèques du sous-lieutenant Vartines, décédé à Pau (Hôpital Mixte), des suites d'accident, auront lieu le 7 décembre 1915.

Réunion pour les personnes qui désirent y assister à 9 heures 45, à l'Hôpital Mixte.

AVIS

La Maison Jean HOO (Arudy) prévient sa nombreuse clientèle que son magasin de Fourrages, 1, rue Gambetta, Pau (au 1^{er} étage), sera ouvert tous les Lundis, Jedis et Samedis.

EMPRUNT NATIONAL 6 %

On souscrit sans frais au Comptoir National d'Escompte de Paris (Agence de Pau).

EMPRUNT NATIONAL 5 %

La Banque Viguier, Dourneron et C^o reçoit les souscriptions sans frais.

SOUS-INTENDANCE MILITAIRE DE PAU

Le 10 décembre 1915, à 14 heures 1/2, un concours restreint sera ouvert à la Sous-Intendance Militaire de Pau, rue Tran, n° 30, pour la confection de 6.000 capotes, 2.000 vareuses et 8.000 pantalons-culottes d'infanterie à livrer au 18^e régiment d'infanterie à Pau, pendant les mois de Décembre 1915, Janvier et Février 1916.

Les personnes qui n'ont pas encore fait de fournitures de cette nature devront produire les références qui leur seront indiquées.

Pour tous renseignements, conditions générales de travail, bordereaux de salaires, composition des lots, etc., s'adresser à la Sous-Intendance Militaire de Pau.

A LOUER à Gan, Buvette de la Gard avec matériel d'installation pour café, jardin et écurie. — S'adresser sur les lieux.

PERDU Raplaque soie noire, manche argent et bois noir, monture nickelée. — Prière rapporter au bureau du journal. — Récompense.

ON DESIRE Acheter ou Louer Ferme de 3 à 6 hectares, près Ville de Pau. — Adresse au journal.

A VENDRE ou à louer : Petit atelage avec charrette anglaise et jardinière pour porrier marchandises. Adresse au journal.

A VENDRE chevaux, poulains et pouliches. S'adresser Villa Auteuil-Longchamps, Route de Bordeaux et pour renseignements chez M. Larrouy, vétérinaire.

A VENDRE pour cause de départ, urgent, Objets d'art, Pianos, Phonographes. — S'adresser au journal.

A LOUER 4 pièces, 2^e étage, au midi, et 2 pièces au 6^e. — 56, rue Montpensier.

TRES BELLE OUBERSKY à Vendre, avec cariatides et garnitures nickelées. — Adresse au journal.

ON DEMANDE des commis, des hommes de peine et des apprentis pour commerce de gros. S'adresser, avec références, Maison Campion et C^o, 24, rue Nouvelle-Halle, Pau.

A VENDRE, sexes et dressés, Cheval, 4 ans, 1^{er} 68 et Jument, 8 ans, 1^{er} 32. — Adresse au journal.

MAISON NOUVELLE
P. PATRAS
53, Rue Carnot - PAU.
SPÉCIALITÉ DE BOIS DE CHAUFFAGE
GARANTI CHÈNE
Rondin et fendu.
SPÉCIALITÉ DE TOUTS CHARBONS
Sur commande on porte à domicile.
Téléphone 4.09
Pau — Imprimerie Garet-Haristoy
La Gazette de Pau — SONGEUX